



Centre **40**
Pompidou

GEORGES POMPIDOU

Une aventure du regard

ET L'ART



Dossier de presse



Le Premier ministre Georges Pompidou et son épouse Claude accrochent le Tapis vert de Braque dans le bureau de leurs appartements privés à l'hôtel Matignon (18 décembre 1962) © Jack Garofalo/PARISMATCH/SCOOP

Introduction

En 2017, Chambord s'associe au Centre Pompidou, qui célèbre ses 40 ans en proposant dans ses murs une exposition consacrée à Georges Pompidou. Ce dernier fut à l'origine de la création du Centre Pompidou et vint à maintes reprises dans un château qui conjugait son amour de l'architecture et sa pratique de la chasse. Ce n'est cependant pas à la figure historique ou politique que s'attachera l'exposition, mais à son engagement pour l'art de son temps.

L'exposition *Georges Pompidou et l'art : une aventure du regard* c'est :

- L'exposition la plus importante jamais réalisée à Chambord
- L'anniversaire partagé des 40 ans du Centre Pompidou : Chambord célèbre Pompidou, homme de patrimoine et de modernité
- Un casting de rêve : 67 artistes, la réunion inédite de près de 90 œuvres que le public ne voit jamais
- Un précipité du meilleur de la peinture française, de la Seconde Guerre mondiale aux années 70
- Plus de 500 000 visiteurs attendus dans le château pendant les 5 mois de l'exposition

« L'OEUVRE D'ART, C'EST L'ÉPÉE DE L'ARCHANGE ET IL FAUT QU'ELLE NOUS TRANSPERCE »

GEORGES POMPIDOU (1^{ER} SEPTEMBRE 1966)

SOMMAIRE

3 Du jamais vu à Chambord

4 Le mot du Centre Pompidou

5 Georges Pompidou, le regard en mouvement

8 Artistes exposés

9 Photographies disponibles

12 Repères biographiques

13 Autour de l'exposition

14 Informations pratiques

Du jamais vu à Chambord !

Un oeil exceptionnel

De l'achat de *La Femme 100 têtes* de Max Ernst en 1930 à celui d'un portrait de Jacques Villon quelques jours avant sa mort en 1974, Georges Pompidou a en effet passionnément regardé, collectionné et accroché chez lui, puis à Matignon et à l'Élysée, les grands artistes modernes, mais également ceux des avant-gardes des années 50 à 70. Reprenant les choix opérés par l'ancien Président de la République, l'exposition rassemblera les artistes présents dans sa collection ou mis à l'honneur dans les lieux de pouvoir, selon un véritable précipité de trois décennies de peinture française. Elle montrera la pertinence, et parfois l'audace, de l'oeil de Pompidou, dont la diversité et la liberté sont d'autant plus manifestes aujourd'hui. Ce sont ainsi près de 90 oeuvres (tableaux, dessins, sculptures), dont le fameux salon Paulin de l'Élysée, qui seront montrées sous les voûtes à caissons de Chambord. Tirées des collections du Centre Pompidou et de prêteurs privés, dont celle d'Alain Pompidou, ces pièces très rarement vues formeront un ensemble exceptionnel, faisant de cette exposition la plus importante jamais réalisée à Chambord.

Principes d'accrochage

Plusieurs principes ont présidé au choix des oeuvres. Sans pour autant prétendre à une exhaustivité presque impossible à atteindre, et sans doute un peu vaine, nous avons tenu à ne présenter que des artistes dont les liens avec Georges Pompidou étaient avérés. Sans nous en tenir cependant aux oeuvres présentes dans sa collection privée, nous avons élargi notre choix à celles qui avaient été choisies par le Président (et par son épouse Claude) pour être présentées à Matignon puis à l'Élysée, selon l'idée que ces artistes avaient autant de valeur à ses yeux que ceux qu'il avait collectionnés, et qu'ils étaient parfois absents de la collection uniquement en raison de leur valeur marchande trop élevée. Ce choix permet ainsi de mieux rendre justice à la diversité des goûts de Georges Pompidou, tout en assurant la réalité du lien entre lui et tel ou tel artiste.

Toutefois, il nous est apparu que cette diversité devait, dans l'espace d'exposition, être présentée de manière rationnelle, en suivant des principes esthétiques répondant à des regroupements homogènes, afin de souligner une coexistence, et non un désordre : Pompidou pouvait aimer à la fois des artistes de la nouvelle figuration et des abstraits d'avant-guerre, des cinétiques aussi bien que des nouveaux réalistes, en assumant une subjectivité consciente d'elle-même. L'exposition se développera sur 700 m² répartissant les oeuvres en 5 sections : Maîtres modernes (d'un pastel de Kupka de 1909 à des artistes de l'immédiat après-guerre) ; Abstractions ; Nouveau Réalisme ; Art cinétique ; Figurations. A ces espaces s'ajoutera un cabinet de dessins qui regroupera, en revanche, des artistes et des esthétiques très divers sur un même médium.



Jacques VILLEGLÉ (1926 -)
Rue de la Quintinie, 4 juillet 1972 ; Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Le mot du Centre Pompidou

Centre **40** Pompidou

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017. Premier né d'une nouvelle génération d'établissement culturel, le Centre Pompidou a été consacré par son fondateur à la création moderne et contemporaine, au croisement des disciplines : "Un centre culturel qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinent avec la musique, le cinéma, les livres...". Quarante ans après son ouverture en 1977, le Centre Pompidou reste fidèle à cette vision offrant au plus grand nombre un accès à la création, avec l'idée qu'une société est d'autant plus agile, apte à se remettre en question, à innover, qu'elle sait s'ouvrir à l'art de son temps.

Devenu un acteur culturel majeur en France et à l'étranger, le Centre Pompidou réunit en un lieu unique l'un des plus importants musées au monde, dont la collection compte aujourd'hui plus de 120 000 oeuvres, une bibliothèque de lecture publique (la Bpi), des salles de cinéma et de spectacles, un institut de recherche musicale (l'Ircam), des espaces d'activités éducatives. Il propose au public quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année, mais aussi de la danse, des concerts, des performances, du théâtre, des films, des débats.

J'ai souhaité que le 40ème anniversaire du Centre Pompidou soit aussi la fête de la création artistique partout en France. Qu'il témoigne de la vitalité des institutions culturelles qui partagent l'esprit du Centre Pompidou. Qu'il permette de célébrer les liens noués avec les artistes, les musées, les centres d'art, les scènes de spectacle, les festivals, de développer et d'enrichir une longue histoire de projets communs au service de l'art et de la création. Jusqu'au début de l'année 2018, dans quarante villes, de Grenoble à Lille, en passant par Saint-Yrieix-la-Perche, Chambord, Cajarc ou Nice, d'un événement d'un soir à une exposition de six mois, un programme de soixante-cinq événements invite tous les publics à vivre et partager l'esprit du Centre Pompidou.

L'exposition « Georges Pompidou et l'art : une aventure du regard » présentée par le Domaine national de Chambord occupe une place particulière au sein de ce 40e anniversaire. Exposition symbolique tout d'abord car elle célèbre la personnalité de Georges Pompidou, fondateur de l'établissement qui porte son nom, à l'origine de son modèle, de son esprit, visionnaire à sa création et toujours d'actualité aujourd'hui. Partenariat emblématique ensuite par l'association, peu fréquente jusqu'ici, du Centre Pompidou et du Domaine national de Chambord, alliant ainsi l'histoire de France et l'art moderne et contemporain, dans un monument historique internationalement connu et visité par de nombreux touristes, au demeurant particulièrement apprécié du Président Pompidou. Je me réjouis que cette exposition, rendue possible grâce au soutien déterminant d'Alain Pompidou, permette de rendre hommage au regard artiste et collectionneur de Georges Pompidou, en réunissant les grandes figures des avant-gardes des années 1950-1970.

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou

Georges Pompidou, le regard en mouvement

Pompidou et l'art, l'histoire d'une passion

Rien ne prédisposait Georges Pompidou à sa destinée exceptionnelle ou à la passion de l'art contemporain qui va le requérir. Ni sa naissance en 1911 à Montboudif dans un petit bourg du Cantal, ni son origine sociale : des parents d'origine modeste, hussards noirs de la République, dont un père jaurésien qui deviendra ensuite professeur d'espagnol.



Georges et Claude Pompidou visitant une exposition d'art moderne au musée de l'Orangerie (1969) © François Pagès/PARISMATCH/SCOOP

Il montre dès l'école primaire des facultés d'apprentissage hors norme : élève étincelant, doté d'une mémoire exceptionnelle, il fait une scolarité brillante qui le mène en classes préparatoires à Toulouse. Il intègre ensuite en khâgne le lycée Louis-le-Grand à Paris et c'est en flânant dans le quartier Saint Michel qu'il va faire sa première acquisition artistique, devenue mythique dans la construction *a posteriori* du portrait du jeune dandy en amateur d'art : celle de *La Femme 100 têtes* de Max Ernst, révélatrice d'une sensibilité à l'esthétique surréaliste qui marque l'origine de sa carrière de «regardeur». Il faudra cependant attendre l'après-guerre pour que Georges Pompidou achète la toute première toile de sa collection, une oeuvre de Youla Chapoval, artiste russe de la seconde école de Paris.

Entretemps, le jeune normalien agrégé de lettres aura convolé en justes noces avec Claude Cahour, enseigné quelques années à Marseille avant de devenir professeur de lettres au lycée Henri IV, où il passera la guerre une fois démobilisé.

Dans l'entretien accordé pour le catalogue de l'exposition, son fils Alain revient sur la période de l'après-guerre : «ils ont alors davantage de temps (Georges Pompidou a en effet quitté ses fonctions auprès du Général De Gaulle après le départ de celui-ci) et décident de fréquenter les antiquaires, notamment ceux du marché suisse, qui était à deux pas de chez eux. Ils arrangent ainsi leur appartement de la rue Hérédia avec du mobilier XVIII^e, peu onéreux à l'époque, et commencent à fréquenter quelques galeries du quartier, dont celle de Jeanne Bucher.»

Plusieurs achats ont lieu à cette époque-là, des œuvres encore modestes d'artistes aujourd'hui oubliés ; Claude Pompidou évoquera avec une ironie amusée ce moment de leur vie en affirmant notamment : «Ce Svanberg, c'est le premier que nous ayons acheté ensemble, c'est le premier tableau de notre collection et on pensait qu'on avait beaucoup d'audace de s'acheter un tableau. Puis après ça a suivi...». Qu'importe : le désir est là, le regard va se former progressivement grâce à Raymond Cordier, fondateur de la galerie L'Oeil qui jouera un rôle essentiel auprès du couple d'amateurs en les introduisant à nombre d'artistes contemporains, mais également à la faveur de leurs visites de plus en plus assidues aux galeristes. Jeanne Bucher donc, mais aussi la Galerie de France, Iris Clert, puis Denise René, Karl Flinker, Mathias Fels, etc.



Etienne HAJDU (1907 – 1996)
Georges Pompidou, 1953-1954
Collection Alain Pompidou

Avec la nouvelle aisance financière que connaît dès 1953 Georges Pompidou, désormais banquier chez Rothschild, les achats deviennent plus conséquents : la collection prend alors une forme plus précise, plus audacieuse et, après les abstraits, les cinétiques (Vasarely, Cruz Diez) vont commencer à intéresser Claude et Georges Pompidou, sans doute par le truchement de Fontana et Herbin. C'est pourtant encore un grand maître de l'abstraction contemporaine que Georges Pompidou va faire entrer à Matignon lorsqu'il est nommé Premier Ministre en 1962. L'anecdote vaut d'être contée : Pompidou va avec Malraux au musée d'art moderne pour choisir une toile de Soulages de 1957, qui représente pour celui-ci «la dérélition de l'homme sans Dieu», et l'accroche derrière son bureau ; geste d'une audace à la fois esthétique et politique sans précédent, véritable manifeste que cette toile exposée aux yeux de tous ceux qui rendent visite au Premier Ministre et restent, pour beaucoup, bouche bée devant l'introduction fracassante de l'art contemporain dans le décor XVIII^e des ors fatigués de la République...



Victor VASARELY (1906 – 1997)
Meh (2) (Abeille), 1967-1968

Collection Centre Pompidou, Paris

Certes, le Premier Ministre Georges Pompidou assume alors des responsabilités qui réduisent à la portion congrue ses loisirs, mais il continue de visiter expositions et galeries, quitte à se faire ouvrir ces dernières dès 8 heures du matin. De Staël, Braque et Ernst font également leur entrée à Matignon, Fautrier aussi sans doute, et la collection s'enrichit de nouveaux artistes, parmi lesquels les Nouveaux Réalistes comme Arman, Raysse, Klein, Niki de Saint Phalle et Tinguely qui vont devenir des amis du couple Pompidou, mais également Hartung, Tal Coat, Bettencourt et bientôt les tenants de ce qu'on appellera abusivement la Nouvelle Figuration (Adami, Monory, Voss, Arroyo, etc.). C'est cependant encore Fontana qui sera accroché dans les bureaux de La Tour Maubourg où s'installe Pompidou entre Matignon et l'Élysée, qu'il rejoint en 1969 lors de son élection à la tête du pays. C'est alors l'époque, plus médiatisée, du salon Paulin et du salon Agam : la France découvre, parfois avec stupéfaction, l'attrait du couple présidentiel pour une modernité audacieuse, qui enchante certains visiteurs officiels comme... la reine d'Angleterre !



A la manufacture des Gobelins avec Georges Mathieu qui montre au couple Pompidou des cartons de tapisserie (1969) © François Pagès / PARISMATCH/SCOOP

Si le développement de la collection privée marque alors le pas pour d'évidentes raisons tenant à la fois à la déontologie et au manque de temps, les murs de l'Élysée, notamment des appartements privés, deviennent comme autant de cimaises où se succèdent les artistes appréciés du Président et de son épouse. C'est également à cette époque, quelques semaines après sa prise de fonction, que le Président met en branle son projet qui aboutira à la création du Centre qui porte son nom en 1977 ; c'est en 1972 qu'il appelle de ses vœux une importante exposition d'art contemporain, baptisée «12 ans d'art contemporain en France (1960-1972)», qui aboutira finalement à un fiasco qui ne remet néanmoins pas en cause la farouche volonté de redonner à Paris sa place sur la scène internationale de l'art contemporain. Quelques jours même avant sa mort, le Président acquiert un petit dessin de Jacques Villon qu'il demandera à son assistante de faire encadrer... La vie de Georges Pompidou aura pris la mesure de l'art de son époque, avec une sûreté de jugement et un engagement sans faille qui confèrent à cette passion une dimension intime et ontologique.

Emotion et modernité

«L'œuvre d'art, c'est l'épée de l'archange et il faut qu'elle nous transperce» : il est de ces phrases qui semblent résumer à elles seules un chemin de vie, et assurément cette citation de Georges Pompidou en est un vif exemple. De sa collection personnelle ayant compté jusqu'à 150 œuvres, et restée confinée dans ses espaces privés, au changement profond insufflé à l'Élysée avec notamment le salon Agam et le réaménagement par Pierre Paulin des appartements, Georges Pompidou a tout au long de sa vie choisi les œuvres d'art qui l'ont accompagné. Totalement étranger aux spéculations marchandes ou aux modes transitoires, son regard a sans cesse été requis par l'émotion, la curiosité et une capacité de synthèse hors norme. Plus jeune que le général De Gaulle, il a épousé son temps et a su saisir les différentes expressions de la modernité des années 50 à 70, en repérant les formes nouvelles d'une société en profonde mutation. Ouvert aux sensibilités diverses de son époque, il a ainsi porté son regard sur des esthétiques variées, propres à susciter des émotions de nature différente chez le spectateur, plaçant la sensibilité aux images au premier rang des nécessités humaines. Si la politique culturelle qu'il a initiée répond, sur le plan institutionnel, aux affects personnels, c'est sans doute parce qu'il ne s'est jamais départi de ce fonds humaniste, pétri de culture classique, qui lui fit considérer les arts comme la plus haute expression de l'être humain. Mais cette conception n'est jamais, chez Pompidou, dissociée d'une exigence de contemporanéité : « j'essaie d'être de mon temps » affirme-il dans un reportage qui le suit, alors qu'il est déjà Président, dans l'intimité de la maison de Cajar, jouant ainsi le « il faut être absolument moderne » de Rimbaud, dans le droit fil de l'injonction baudelairienne. Modernités plurielles pour lui, aimant autant De Staël que Martial Raysse, Vasarely que Mathieu, Hartung que Tinguely.



Georges Pompidou, Premier ministre, travaillant le soir à son bureau, à l'hôtel Matignon, durant les événements de mai 68 avec le tableau de Soulages accroché derrière lui © Jean-Claude Sauer/PARISMATCH/SCOOP

Un ensemble d'œuvres exceptionnel

En rassemblant ainsi l'essentiel des artistes ayant compté pour Pompidou, l'exposition de Chambord esquisse comme un portrait de son regard multiple, régi par l'émotion née de la contemplation et de la compréhension profonde, comme empathique, pour les expressions artistiques de son temps. Si elle rappelle son goût pour les maîtres modernes, dont l'œuvre se développe avant-guerre, elle montre également, dans quatre sections distinctes, ses affinités avec l'art cinétique, les Nouveaux Réalistes, les abstraits mais aussi les peintres revenant à la figure. Sans verser dans l'hagiographie ni le florilège, l'exposition met en perspective ses choix, en débordant la collection proprement dite pour intégrer également les artistes accrochés à Matignon puis à l'Élysée. C'est ainsi comme un précipité de trois décennies d'art français qui se trouve présenté à Chambord, sans prétendre à une impossible exhaustivité, mais avec une rigueur scientifique qui faisait un peu défaut aux expositions d'Artcurial en 1987 ou de Cajar en 1994, au sens où les artistes présentés ont tous un lien étroit à l'ancien Président qui les a collectionnés ou accrochés dans les lieux de pouvoir, à l'exception de quelques-uns (César, Soto, Bury, Debré, Takis) qui, s'ils n'entrent pas dans cette catégorie pour des raisons diverses, étaient néanmoins particulièrement prisés et présents dans son « imagier » intérieur.

Presque 20 ans après la dernière évocation des affinités électives de Georges Pompidou au Jeu de Paume en 1999, « Georges Pompidou et l'art, une aventure du regard » éclairera donc à nouveau ce pan essentiel de l'histoire de la peinture en France, à travers un rassemblement inédit d'œuvres rarement vues par le public, d'une importance exceptionnelle tant sur le plan esthétique que strictement historique.

Yannick Mercoyrol,
Directeur de la programmation culturelle
du domaine national de Chambord
Commissaire de l'exposition *Georges Pompidou et l'art : une aventure du regard*



Yaacov AGAM (1928 -)
Aménagement de l'antichambre des appartements privés du Palais de l'Élysée pour le président Georges Pompidou (Salon Agam), 1972 - 1974 ; Collection Centre Pompidou, Paris

Artistes exposés

MAÎTRES MODERNES

Atlan
Arp
Beaudin
Bissière
Braque
Chapoval
S. Delaunay
Ernst
Fautrier
Giacometti
Héliou
Herbin
Kupka
Magnelli
Michaux

ABSTRACTIONS

Alechinsky
Bott
Brô
De Staël
Debré
Fontana
Hartung
Hundertwasser
Mathieu
Matta
Poliakoff
Soulages
Tal Coat
B. Van Velde
Vieira da Silva
Zao Wou-Ki

CINÉTIQUES

Agam
Bury
Cruz Diez
Soto
Takis
Uecker
Vasarely

NOUVEAUX RÉALISTES

Arman
De Saint Phalle
Deschamps
Hains
Klein
Raynaud
Raysse
Rotella
Tinguely
Villeglé

FIGURATIONS

Adami
Aillaud
Arroyo
Bettencourt
Buffet
Hajdu
Jacquet
Monory
Voss

CABINETS GRAPHIQUES

Agam
César
Courtin
Fautrier
Gäffgen
Kandinsky
Michaux
Moninot
Saby
Tinguely
Vieira da Silva
Villon

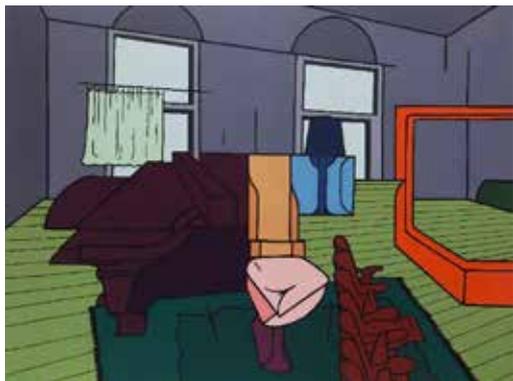
MOBILIER / DESIGN

Paulin
Lalanne

Photographies disponibles

Les photographies suivantes sont disponibles sur simple demande à l'adresse communication@chambord.org

Valério ADAMI (1935 –)
Interno con Pianoforte, 1968
Courtesy Galerie Templon, Paris, Bruxelles



Yaacov AGAM (1928 –)
Double métamorphose III, 1968-1969
Collection Centre Pompidou, Paris



Gérard DESCHAMPS (1937 –)
Brise d'amour, 1960
Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris



Nicolas DE STAEL (1914 - 1955)
Paysage, Sicile, 1953
Collection Particulière



Jean FAUTRIER (1898 - 1964)

Tête d'otage, 1943

Collection musée du Domaine départemental
de Sceaux



Etienne HAJDU (1907 – 1996)

Georges Pompidou, 1953-1954

Collection Alain Pompidou



Hans HARTUNG (1904 - 1989)

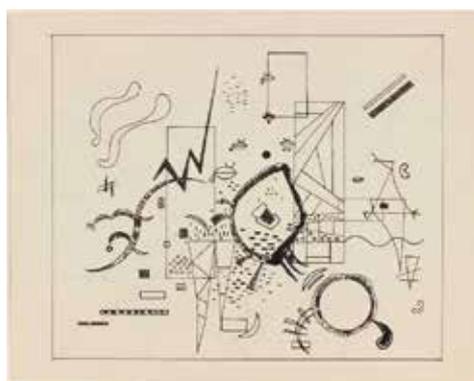
T 1966-R4, 1966

Collection Centre Pompidou, Paris



Vassily KANDINSKY (1866 – 1944)

*Zeichnung zu Lichte bildung (Dessin pour
Lichte bildung), 1933*



Yves KLEIN (1928 – 1962)

Victoire de Samothrace (S9)

Collection Jean Gérard Bosio



Henri MICHAUX (1899 – 1984)

Sans titre, 1961

Collection particulière



Jean-Pierre RAYNAUD (1939 –)

Mur PVC n°1350, 1969

Collection Centre Pompidou, Paris



Martial RAYSSE (1936 –)

Tableau dans le style français II, 1966

Collection Centre Pompidou, Paris



Pierre SOULAGES (1919 -)

Peinture 194 x 130 cm, 9 octobre 1957, 1957

Collection Centre Pompidou, Paris



Bram VAN VELDE (1904 - 1989)

Sans titre, 1940

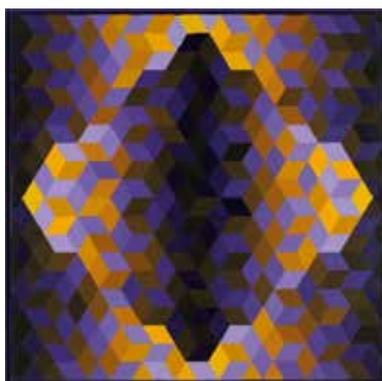
Collection particulière



Victor VASARELY (1906 - 1997)

Meh (2) (Abeille), 1967-1968

Collection Centre Pompidou, Paris





Le Premier ministre assis à son bureau à l'hôtel Matignon (décembre 1962) © Jack Garofalo /PARISMATCH/

Repères biographiques

■ 1911

5 juillet : naissance à Montboudif, Cantal

■ 1930

Achat de la *Femme 100 têtes* de Max Ernst, artiste surréaliste

■ 1929-1931

Etudiant en Hypokhâgne à Toulouse, puis en Khâgne au lycée Louis-le-Grand à Paris
Rencontre avec Léopold Sedar Senghor

■ 1934

Major de l'agrégation de Lettres

■ 1935

Mariage avec Claude Cahour

■ 1935-1944

Professeur au lycée à Marseille puis à Paris

■ 1944

Chargé de mission au cabinet du général de Gaulle, chef du Gouvernement provisoire

■ Août 1946

Entrée au Conseil d'État

■ 1948

Chef de cabinet du général de Gaulle

■ 1953

Directeur de société à la banque Rothschild

Claude Pompidou offre à son mari son premier tableau de valeur : *Les Toits de Paris* de N. de Staël

■ 1958

Directeur de cabinet du général de Gaulle, président du Conseil

■ 1959

Directeur général de la banque Rothschild
Membre du Conseil constitutionnel

■ 1961

Publication de *l'Anthologie de la poésie française*

■ 1962

Premier ministre du général de Gaulle
Accrochage de la toile de P. Soulages dans son bureau à Matignon

■ 1969

Avril : démission du général de Gaulle

Juin : Georges Pompidou est élu président de la République

Décembre : décision de Georges Pompidou de construire un grand centre culturel sur le plateau Beaubourg à Paris

■ 1970

Commande à Yaacov Agam et à Pierre Paulin de nouveaux aménagements pour les appartements privés de l'Élysée

■ 1971

Exposition au Louvre *Pablo Picasso dans les collections publiques françaises* à l'initiative du Président Pompidou

Le projet de Renzo Piano et Richard Rogers remporte le concours international d'architecture pour le futur Centre Beaubourg

■ 1972

Mai : exposition 1960-1972 : *douze ans d'art contemporain en France* au Grand Palais à la demande de Georges Pompidou

■ 1973

Georges Pompidou décide de créer le Musée d'Orsay

■ 1974

2 avril : décès à Paris

■ 1977

31 janvier : inauguration officielle du Centre national d'art et de Culture Georges Pompidou

Autour de l'exposition

Catalogue

Un catalogue de 156 pages, dans lequel figureront les reproductions de toutes les œuvres présentes dans l'exposition (une centaine d'illustrations), et publié par le domaine national de Chambord, sera en vente à la boutique du château.

Textes : Laurence Bertrand-Dorléac (professeur à l'IEP Paris), Yannick Mercoyrol (commissaire de l'exposition, Directeur de la programmation culturelle du domaine national de Chambord), entretien avec Alain Pompidou, entretien avec Jean-Louis Prat.

Entretiens avec des artistes : Gérard Deschamps, Jean-Pierre Raynaud, Jacques Villeglé, Valerio Adami, Carlos Cruz Diez, Pierre Soulages



Conférences

Alain Pompidou parlant du rapport de ses parents à l'art
Le 17 novembre, Alain Pompidou et César Armand proposeront une conférence à Chambord consacrée aux rapports que le couple Pompidou entretenait avec l'art. Ils ponctueront leur propos d'extraits de leur livre sur ce sujet qui viendra d'être publié.

Conférence sur Georges Pompidou et l'art animée par le commissaire de l'exposition les 27 juin et 31 août à 18h30.
Information et réservation : 02.54.50.50.40 ou reservations@chambord.org

Visites guidées

Visite pour le public scolaire

Le service éducatif de Chambord propose au public scolaire (de la maternelle au lycée) une visite personnalisée de l'exposition d'une durée de 1h30. Celle-ci est menée par une intervenante spécialisée en arts plastiques. Elle peut être adaptée en fonction des orientations que les enseignants souhaitent développer.

Tarif spécifique pour les classes de la Communauté de Communes du Grand-Chambord.

Un dossier enseignant sera bientôt disponible auprès du service de la réservation ou du service éducatif : eric.johannot@chambord.org / tel : 02 54 50 40 24

Visite pour les groupes d'adultes

Sur le même principe, des visites pour les groupes d'adultes peuvent également être organisées sur demande.

Visite d'1h30 sur réservation

Visite pour public individuel

Les dimanches 24 septembre, 22 octobre et 12 novembre 2017 à 11h et 14h30 des visites de l'exposition sont programmées pour un public individuel.

Visite de prestige de l'exposition

Visite d'1h30 à la fermeture du château ou en journée suivie d'une coupe de champagne

Jusqu'à 30 personnes. Devis auprès du service des événements. evenements@chambord.org / tel : 02 54 50 50 12



Expositions d'art contemporain à Chambord

Manolo Valdès (2010)
Djamel Tatah (2011)
Jean-Gilles Badaire (2011-2012)
Georges Rousse (2012)
Paul Rebeyrolle (2012)
Julien Salaud (2013)
Alexandre Hollan (2013)
François Weil (2013-2014)
Frédérique Loutz et Ernesto Castillo (2013-2014)
Du Zhenjun (2014)
Philippe Cognée (2014)
François Sarhan (2014)
Guillaume Bruère (2015)
Bae Bien-U (2015-2016)
Kôichi Kurita (2016-2017)



Exposition *Bae Bien-U, d'Une forêt l'autre*, à Chambord, 2015

Le domaine national de Chambord

Chambord est une oeuvre d'art exceptionnelle, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1981. Emblème de la Renaissance française à travers le monde, le château ne peut être dissocié de son milieu naturel, la forêt. Avec ses 5 440 hectares et ses 32 kilomètres de murs d'enceinte, le domaine national de Chambord est le plus grand parc clos d'Europe, situé à moins de deux heures de Paris.

Chambord est dès l'origine dédié aux arts. *Monsieur de Pourceaugnac* et *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière y ont été joués pour la première fois, devant Louis XIV, en 1669 et 1670. Fidèle à cette tradition, le domaine a mis en place depuis 2010 une programmation culturelle de qualité (festival de musique, expositions, lectures, spectacles...).

Propriété de l'Etat depuis 1930, le domaine national de Chambord est devenu en 2005 un établissement public à caractère industriel et commercial placé sous le haut patronage du Président de la République et sous la tutelle du Ministère de l'Ecologie, du Ministère de l'Agriculture et du Ministère de la Culture et de la Communication. Le conseil d'administration est placé sous la présidence de M. Guillaume Garot. L'établissement public de Chambord est dirigé par M. Jean d'Haussonville depuis janvier 2010.



Informations pratiques

Domaine national de Chambord
41 250 Chambord
+33 (0)2 54 50 40 00
info@chambord.org
www.chambord.org

Réservation
+33 (0)2 54 50 40
reservations@chambord.org

OUVERTURE

Jours d'ouverture :

Le château est ouvert toute l'année, sauf le 1^{er} janvier, le dernier lundi de janvier et le 25 décembre.

Horaires d'ouverture :

- D'avril à octobre : 9h - 18h
- De novembre à mars : 9h - 17h

Dernier accès ½ heure avant la fermeture du château.

Accès château et jardins

13€

Plein tarif

11€

Tarif réduit

0€

- de 18 ans et 18-25 ans de l'UE.

L'accès à l'exposition, située au 2^e étage du château, est compris dans le billet d'entrée.

Retrouvez nous ! Château de Chambord



ACCÈS / ACCESS



Accès

Depuis Paris (moins de 2 heures), 15 km de Blois

Par autoroute A10, direction Bordeaux, sortie Mer (n°16) ou Blois (n°17)

En train, départ gare d'Austerlitz, arrêt Blois-Chambord ou Mer

ESPACE PRESSE

Vernissage

Vendredi 16 juin 2017

Une navette fera l'aller-retour à Chambord depuis Paris. Informations et inscriptions auprès du service de la communication à l'adresse : communication@chambord.org

Contacts

DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD

Yannick MERCOYROL, directeur de la programmation culturelle et commissaire de l'exposition

Tél : 02 54 50 40 18 / 06 81 19 28 48

yannick.mercoyrol@chambord.org

Cécilie de SAINT VENANT, directrice de la communication et de la marque

Tél : 02 54 50 40 31 / 06 78 12 01 65

cecilie.saintvenant@chambord.org

Pauline SAVOYINI, chargée de communication

Tél : 02 54 50 50 49 / 06 82 02 89 94

pauline.savoyini@chambord.org

IMAGE SEPT

Nathalie Feld nfeld@image7.fr

Laurence Heilbronn lheilbronn@image7.fr

01.53.70.94.23

